

Flaubert et ses maisons : un exemple de coopération entre conservateurs et chercheurs

Pendant longtemps, les universitaires de ma génération ne sont pas entrés dans les maisons d'écrivain. Cet éloignement ne s'explique pas par des motivations personnelles, mais par la théorie dominante dans les années 1970 : le structuralisme. Si nous avons franchi si tard la porte des maisons d'écrivains, *c'est la faute à Barthes*, à Genette, à la Nouvelle critique. Nous ne renions cependant rien de ce passé intellectuel. Il fallait se débarrasser des épigones de Lanson, de Lagarde et Michard, de la biographie et – pire – du biographisme, des intentions de l'auteur et de l'auteur tout court, de sa psychologie, etc. Il fallait défaire la conjonction de coordination qui liait l'homme *et* l'œuvre, et qui souvent subordonnait l'œuvre à son auteur. Nous y avons gagné de considérer l'œuvre en elle-même, dans sa "clôture" comme on disait, dans les rapports internes de ses éléments. Mais *la mort de l'auteur*, pour reprendre le titre d'un article de Barthes, nous a fermé temporairement les maisons des écrivains. Leur visite n'apportait rien à la compréhension littérale des textes. La maison faisait partie de la biographie, dont on s'efforçait de déprendre l'œuvre.

En conclusion des Quatrièmes rencontres de Bourges, en 1999, Michel Melot écrivait :

"Aux yeux des spécialistes, la commémoration d'un écrivain encourt les mêmes critiques que la visite de sa demeure, suspectée toujours d'en rester à l'anecdote, au pittoresque, voir à la superstition. Les maisons d'écrivains, nous l'avons vu, sont souvent des prétextes¹."

Avec Flaubert, auteur de référence du Nouveau roman et de la Nouvelle critique, l'exclusion de la maison du champ d'intérêt des chercheurs était encore plus nette que pour d'autres écrivains, parce que Flaubert lui-même avait tracé, de son vivant, une frontière infranchissable entre l'œuvre publiée et sa personne privée.

Pour autant, le lien entre l'œuvre et le Musée Flaubert et d'histoire de la médecine se fait de multiples façons : c'est ici que Flaubert a écrit toutes ses œuvres de jeunesse jusqu'à sa vingt-cinquième année (donc jusqu'à *L'Éducation sentimentale* de 1845) ; le Musée évoque *Madame Bovary* par le traité de Duval sur le pied-bot, *Bouvard et Pécuchet* par le baquet de Messmer ou le mannequin Auzoux, *Un cœur simple* par le perroquet, qui peut se dédoubler et se multiplier en d'innombrables perroquets, comme on sait depuis Julian Barnes. C'est donc un lieu de vie et d'écriture où sont présentés des objets importants pour la genèse de l'œuvre, qui se trouvaient déjà ici quand Flaubert les a touchés (le traité de Duval), ou qui ont été apportés après coup (le perroquet). Dans le même esprit, le Pavillon présente des objets patrimoniaux autochtones ou importés.

Mais ces lieux de vie et d'écriture ne sont jamais devenus des lieux fictionnels, ils n'ont pas de statut littéraire dans l'œuvre elle-même. Que l'on compare avec Proust : il n'y a pas d'équivalent, dans la fiction flaubertienne, d'Illiers rebaptisé Combray, et devenant dans la réalité toponymique Illiers-Combray. Les maisons de Flaubert sont mentionnées dans sa correspondance ou dans d'autres écrits à la première personne, tels que les récits de voyages, mais elles ne sont pas passées de la référence à la fiction. Il fait de la littérature dans ses maisons mais non avec elles. C'est Edmond de Goncourt dans son *Journal* puis Maupassant dans plusieurs chroniques, en particulier « Flaubert et sa maison » publiée dans *Gil Blas* du 24 novembre 1890, qui vont faire de Croisset une maison d'écrivain.

Pour les chercheurs, Flaubert était tout entier dans son œuvre, et rien que là. Il n'était pas nécessaire de sortir de la bibliothèque.

Quand et comment avons-nous franchi le seuil ?

¹ « Conclusion des 4^e rencontres de Bourges », 4^e rencontres des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, « Commémorer : pour quoi ? comment ? », Bourges 25-26 et 27 novembre 1999, Fédérations des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires, 2001, p. 155.

L'intérêt pour les maisons d'écrivain est sans doute contemporain sinon d'un retour de l'auteur, comme on a parlé d'un retour du romanesque après le Nouveau roman, du moins de la construction d'une nouvelle figure biographique qui ne se réduisait pas à des faits mais qui se dessinait dans des écrits péritextuels ou avant-textuels, tels que les manuscrits et la correspondance. En dessous de l'œuvre ou autour d'elle, ces deux types d'écrits faisaient entrer dans la biographie de l'œuvre et offraient des médiations textuelles vers l'auteur ; tous deux supposaient l'existence d'un *scripteur*, d'un "homme-plume" comme disait Flaubert, pas si éloigné de l'homme tout court ; brouillons et lettres jouaient le rôle d'échangeur ou d'interface entre vie et œuvre.

Nous sommes entrés dans les maisons en même temps que dans les manuscrits.

De cette lente approche, je retiendrai trois moments forts qui ont noué les relations entre la recherche universitaire et les maisons de Flaubert, et plus généralement entre l'université et la Cité. La rime est incluse, mais les deux n'ont pas toujours été en bon accord.

À partir de 1996, les chercheurs ont été associés régulièrement à la Direction de la Culture de la Ville de Rouen pour l'organisation de ce qui s'appelait alors les *Promenades du patrimoine*, avant que la manifestation ne prenne le nom de *Journée du patrimoine*. À cette époque, il y avait de l'argent pour autre chose que des portes ouvertes : on engageait des comédiens pour lire des textes, que les universitaires sélectionnaient et qu'ils accompagnaient d'une notice explicative distribuée sur les lieux de mémoire, en particulier les maisons d'écrivain où se déroulaient ces lectures.

En 1999, le Centre Flaubert a été sollicité par l'Office de tourisme de Rouen pour participer à la rédaction de deux dépliants touristiques, l'un sur *Flaubert à Rouen*, l'autre sur le Pavillon de Croisset. Je me souviens encore de la discussion que nous avons eue dans le laboratoire de recherche. Notre première réaction, un peu dédaigneuse, avait été de dire : "Nous travaillons pour la recherche, et pas pour le tourisme." Et tout aussitôt, l'objection était venue : si nous ne le faisons pas, qui le fera ? Nous travaillons sur Flaubert ; et rien de ce qui concerne Flaubert ne peut nous rester étranger. Nous étions les premiers à déplorer les erreurs qui se glissaient dans certains documents touristiques ; on nous offrait l'occasion de mettre des informations fiables à la disposition du (grand) public : allions-nous refuser au nom de la science pure, qui ne se compromet pas dans la rédaction de dépliants touristiques ? Nous n'avons pas hésité longtemps. Et nous sommes assez contents de ces dépliants qui circulent encore. Il nous a fallu être à la fois exacts et simples, sans jargon. Nous avons aussi pu rester fidèles à certains principes, qui consistent à ne pas mélanger l'homme et l'œuvre : le dépliant sur Rouen se compose de deux itinéraires : un parcours biographique *Flaubert à Rouen*, et un parcours littéraire *Rouen dans l'œuvre de Flaubert*, bien distingués au recto et au verso du dépliant et avec des repères différents sur la carte de la ville.

En 2000, Françoise Legendre, directrice de la bibliothèque municipale de Rouen et Marie-Dominique Nobécourt, responsable des fonds patrimoniaux, avaient bien voulu nous consulter sur le réaménagement du Pavillon Flaubert. C'est un lieu isolé dans un environnement ingrat ; un musée du XIX^e siècle trop petit et trop plein pour se prêter à une scénographie contemporaine. Au moins sommes-nous tombés d'accord pour reléguer les fétiches (la mèche de cheveux de Flaubert coupée sur son lit de mort, le dernier verre dans lequel il a bu, le dernier mouchoir avec lequel il s'est essuyé la dernière goutte de sueur, etc.) en bas d'une armoire vitrée, et non bien en vue sur une étagère à hauteur d'œil, là où ils accrochaient auparavant le visiteur. Certes, les conservateurs n'avaient pas besoin de nous pour prendre cette sage décision, mais nous avons été sensibles à leur démarche et satisfaits que les chercheurs et les responsables d'une maison d'écrivain se retrouvent pour hiérarchiser les objets sur les mêmes critères.

Une longue collaboration était ainsi engagée. Les chercheurs rouennais ont depuis étroitement collaboré avec les conservateurs des différentes institutions :

— avec la bibliothèque municipale de Rouen, qui possède dans son riche fonds Flaubert les manuscrits de *Madame Bovary* et de *Bouvard et Pécuchet*. L'édition intégrale des manuscrits de *Madame Bovary* est en ligne depuis avril 2009, et nous travaillons à la transcription des brouillons du dernier roman de Flaubert. Pendant longtemps, lorsque les finances publiques permettaient encore d'acquérir des autographes passant en vente, les chercheurs étaient régulièrement sollicités pour aider à l'achat, en se déplaçant chez l'expert pour voir le document exposé, pour esquisser l'argumentaire de la note justificative en vue d'un éventuel achat, destinée à la Ville ou au FRAB (Fonds régional d'acquisition pour les bibliothèques), pour collaborer à la

rédaction de la notice du catalogue de la bibliothèque, et éventuellement pour éditer ou mieux encore coéditer avec un conservateur les documents acquis.

— avec la Médiathèque de Canteleu, et son directeur Joël Dupressoir, conservateur chargé de la bibliothèque patrimoniale de Flaubert, où se trouve une grande partie des livres qu'il possédait. Les chercheurs en ont fait l'inventaire, grâce au mémoire de maîtrise de Virginie Maslard ; un universitaire mexicain, Alberto Paredes, bénéficiaire d'une bourse de la Région Haute-Normandie, a relevé et commenté les marques de lecture laissées dans ces livres ; avec l'aide de la DRAC, nous avons commencé à numériser ces livres annotés qui sont présentés en feuillets sur le site Flaubert. Par ailleurs, Joël Dupressoir et Annie Lebrun, responsable de la culture à la Ville de Canteleu, ont bien voulu associer les chercheurs au Comité chargé de la restauration des livres et à l'organisation d'une journée annuelle, « Un temps pour Flaubert », dont la première édition a eu lieu en décembre 2009.

Avec le Musée Flaubert et d'histoire de la médecine, la collaboration du Centre Flaubert est déjà ancienne. Nous sommes toujours honorés lorsqu'Arlette Dubois nous sollicite pour participer aux expositions ou aux manifestations qu'elle organise. Les rapports entre maisons d'écrivain et chercheurs universitaires tiennent beaucoup aux liens de confiance et d'estime qui peuvent se nouer entre les personnes elles-mêmes, conservateurs et chercheurs.

Notre rôle pourrait se résumer en quelques fonctions :

Veilleur sur le marché des autographes

Même si le musée n'est pas un lieu de conservation de manuscrits, il possède cependant quelques autographes des Flaubert, du cadet Gustave, de l'aîné Achille et surtout du père Achille-Cléophas. Le travail en vue de l'édition de la correspondance nous a mis en relation avec de nombreux marchands d'autographes. Lorsqu'une lettre à caractère médical du père ou du fils passe en vente, nous la signalons à Arlette Dubois. Même si le prix excède souvent les possibilités financières de l'institution, il est bon que la directrice prenne connaissance de ces documents qui concernent directement la vocation médicale du Musée.

Médiateur ou go between lorsqu'il s'agit de trouver des collaborateurs ou intervenants, par exemple pour le catalogue de la belle exposition de 2010 sur la jeunesse de Flaubert à l'Hôtel-Dieu, « Élevé dans les coulisses d'Esculape », ou pour le cycle de conférences associé qui s'y rapportait. Par métier, les chercheurs connaissent évidemment tous les autres chercheurs du domaine, et peuvent ainsi utilement conseiller le conservateur du Musée.

Solliciteur et quémandeur

Lorsque nous avons su qu'Arlette Dubois avait réussi à reconstituer l'agencement de l'appartement des Flaubert au temps où Gustave y vivait, en retrouvant l'affectation de chaque pièce, nous lui avons demandé si elle accepterait de confier le résultat de ses recherches à un informaticien de l'université capable de mettre en œuvre une visite virtuelle de l'appartement. C'est ainsi que l'on peut désormais suivre le guide sur le site Flaubert, dans la rubrique *Biographie*.

Compare qui donne la réplique dans des interviews pour la radio ou pour la télévision. Nous ne comptons plus les émissions dans lesquelles nous sommes intervenus en duo (avec Joël Dupressoir également pour la bibliothèque). Nous avons désormais un numéro bien rôdé, Arlette Dubois parlant du milieu médical, de son influence sur le jeune Flaubert, de la médecine telle qu'elle s'exerçait à l'époque ; le chercheur abordant plutôt les problèmes de la médecine dans l'œuvre, des écrits de jeunesse à *Bouvard et Pécuchet*, en passant bien sûr par *Madame Bovary*. Nous nous répartissons les rôles entre l'homme et l'œuvre, selon l'ancienne division, mais avec cette différence majeure que le chercheur est désormais entré dans la maison...

Yvan Leclerc,
Professeur à l'université de Rouen,
Directeur du Centre Flaubert, laboratoire du CÉRÉdI (Centre d'Études et de Recherche *Éditer-Interpréter*)